

Zadi et Bernard ont trouvé un accueil décent dans un îlot flambant neuf.



L'Îlot, une oasis pour se ressourcer

La maison d'accueil de la rue des Augustins a fait peau neuve en 2012. Un endroit indispensable pour abriter ceux que la vie a malmenés ou qui ont connu des accidents de parcours.

« C'est le grand changement ! » Zadi Makonda a connu l'ancien Îlot. Celui d'avant la rénovation complète de la maison d'accueil du 29, rue des Augustins, sous maîtrise d'ouvrage de l'OPH d'Amiens en 2012. Et il n'y a pas photo : « Ce n'était plus très salubre, se souvient ce réfugié du Congo. Cela fait un mois que nous sommes revenus. Entre-temps, j'ai séjourné au foyer Louis-Thuillier. Nous sommes bien plus à l'aise ». Et pour cause : sur trois étages, la grande bâtisse en briques de 1895 regroupe désormais 46 chambres individuelles, des salles de vie commune, un grand hall éclairé, un ascenseur... Le tout avec des peintures vives, des pompes à chaleur, un plancher chauffant et une nouvelle isolation. Les travaux, d'un montant de 3,3 M€, ont été réalisés d'octobre 2011 à octobre 2012 avec le soutien de l'État et du conseil général. Pour Zadi Makonda, 43 ans, l'Îlot est un abri indispensable. Arrivé en France en mars 2009, il a fui la République démocratique du Congo et ses troubles politiques. Sa femme et ses trois filles ont trouvé refuge en Angola. Il peut rester en contact avec elles grâce au téléphone et à Internet mais « cela reste

dur à vivre », soupire cet homme qui a échappé de justesse à la torture. « Je veux aider la France et travailler. Je ne veux pas rester dans l'assistanat », clame-t-il. Mais pour un demandeur d'asile, il n'est pas évident de trouver un travail. D'autant que Zadi Makonda souffre d'un neurinome sur le nerf auditif, une tumeur bénigne qui, non soignée, peut engendrer des complications : « Si on ne me régularise pas, je ne peux pas me faire soigner ». Autre profil, celui de Bernard, arrivé à l'Îlot le 2 janvier, juste après sa sortie de prison. Il y restera jusqu'à la fin de sa peine, en décembre, avec un bracelet électronique. « Je vois l'avenir autrement », sourit ce trentenaire qui compte bien laisser cet épisode derrière lui. Bernard travaillera

« Nous devons accompagner les personnes dans leur reconstruction et leur projet de vie. »

Charles Barbezat, directeur de l'Îlot.

pendant six mois en tant que menuisier, son ancien métier, pour l'association qui gère aussi une action de réinsertion par le travail. C'est aussi cela, la mission de l'Îlot. Comme l'exprime Charles Barbezat, le directeur de cette maison d'accueil de quinze salariés : « Nous devons accompagner les personnes dans leur reconstruction et leur projet de vie. Et c'est bien de pouvoir le faire dans ces lieux métamorphosés, avec des conditions d'accueil plus dignes ».

■ Jean-Christophe Fouquet